

Compartiments

Il est tôt, je suis en retard. Jamais pu me résigner à prendre un peu d'avance pour arrêter de me stresser avec ces foutus transports. Les sifflets retentissent sur le quai. Je m'engouffre juste à temps dans le premier wagon, et le train s'ébroue aussitôt avant de démarrer en douceur. Ouf, je l'ai eu. Quelle idée de mettre des trains aussi tôt...

Les cinq premiers compartiments sont pleins. Je m'installe dans le sixième, en face d'une mère et de son fils, qui doit avoir six ou sept ans. Au fond, près de la fenêtre, un jeune homme est assis. Il est assez beau.

Le train cavale maintenant à bâtons rompus, et je reprends mon souffle. Une adolescente fait alors son apparition sur le seuil du compartiment. Elle a l'air d'avoir couru, elle aussi.

- Je peux m'asseoir là ?

Nos quatre regards se tournent vers elle d'un seul mouvement. Dix-sept ou dix-huit ans, pas plus. Ses yeux vont et viennent entre la gêne du jeune homme et la place libre en face de lui. Il finit par lui lâcher un terne « oui » avant de détourner les yeux. Un sourire discret s'ouvre et se referme sur les deux syllabes du « merci » de la jeune fille, mais il ne la regarde pas. Elle est pourtant mignonne.

Ah, quand même ! Il profite de l'installation pour jeter des petits coups d'œil discrets vers sa nouvelle voisine. Dès qu'elle se retourne, il se replonge dans son livre comme si de rien n'était. Elle n'a rien remarqué. Je suis sûr qu'il est en train d'imaginer tout un stratagème pour échanger ne serait-ce que deux mots avec elle. A cet âge-là, deux mots ont tellement d'importance. Deux mots, c'est une promesse inespérée, c'est la porte ouverte à tous les fantasmes. Tout est encore si instable, rien n'est écrit. Le doute et l'ambiguïté s'insinuent dans chaque regard. Chaque geste donne lieu à des semaines d'interprétations et de ruminements. Quelle torture, mais quels délices !

Tiens, ce petit croisement de regard en passant alors qu'elle attrape son portable sur la tablette amovible, comment va-t-il l'interpréter ? Je suis sûr qu'il va en faire tout un plat, y voir un signe, le blanc-seing de sa victoire, la photo de couverture de l'album de leur première année de vie commune. Pourtant, elle n'a pas vraiment l'air de partager la même passion... Elle n'a d'yeux que pour son portable, sur lequel elle n'a de cesse de pianoter. Enfin, cela ne fait que quatre minutes qu'ils vivent ensemble, l'amour a encore le temps de venir.

Il n'arrête pas de lui voler des regards. Moi aussi, j'utilisais fréquemment la technique du reflet dans la vitre pour gagner quelques secondes de voyeurisme avant d'être vu. Mais merde, attaque, mon grand ! Ça se voit que t'en crèves d'envie ! C'est maintenant qu'il faut y aller, après il sera trop tard. Il faut que je fasse quelque chose pour l'aider, le pauvre, sinon il va rater une belle occasion. Chaque seconde qui passe est une seconde de moins pour faire connaissance avant l'arrivée du train. D'autant qu'il me paraît difficile de compter sur un premier pas de la fille...

Merde, il me regarde. Je devrais peut-être arrêter de les observer avec tant d'insistance, ça doit les gêner... Il faudrait les laisser seuls, mais comment se débarrasser de la mère et du petit ? Tiens, la mère me regarde. Je crois qu'elle esquisse un sourire complice. Elle a dû comprendre ce qu'il se trame, et observer mon petit manège. Elle a été jeune comme moi. C'est marrant comme les rapports entre les hommes et les femmes se simplifient avec l'âge. Un regard ou un petit sourire, ce n'est souvent plus une promesse d'avenir, mais un clin d'œil vers le passé. Ça me manque un peu.

*

Il va arrêter de les fixer, celui-là ? Qu'il les laisse un peu tranquille : il n'y a rien de pire que de se sentir observée pour se transcender. Ils sont mignons dans leur timidité, mais à ce rythme-là, ils ne vont pas s'en sortir. Si au moins il avait la bonne idée de partir téléphoner, je pourrais trouver un prétexte pour laisser les deux tourtereaux en tête à tête, et peut-être qu'elle oserait enfin lui adresser la parole. J'ai tout de suite vu dans son regard qu'elle avait un petit faible pour le garçon. J'ai le nez pour ça. Par contre, pas sûr que cela soit réciproque, vu comme il lui a répondu, et comme il évite soigneusement ses regards. Niveau ambiance, pour l'instant, c'est à limite du rayon surgelé.

Tiens, elle enlève ses spartiates. Oh, que c'est joliment fait ! Vas-y, ma petite, tout doucement. Regarde-le, il ne peut pas s'empêcher de zieuter par-dessus son bouquin. 1-0. Maintenant, elle s'allonge sur la banquette. Alors ça, le coup de la petite sieste, c'est sacrément malin. Prêter le flan à l'observation, rien de mieux pour aiguïser sa curiosité et lui permettre de faire connaissance avec toi pendant ton sommeil. Tu verras, quand tu te « réveilleras », il aura l'impression de mieux te connaître, il sera en confiance, et peut-être même qu'il engagera lui-même la conversation.

Mais bon, n'en attend pas trop de lui quand même. J'en ai manqué, des histoires d'amour, à force d'attendre le premier pas. C'est d'ailleurs stupide ce soi-disant devoir de l'homme de parler le premier. Les pauvres garçons, c'est injuste ! Allez, je sais à quel point c'est difficile, mais il va falloir que tu te fasses violence, gamine. Je sais bien qu'à cet âge-là, le moindre geste, la moindre parole peut être interprétée de travers... Quel jeu stupide quand même que celui de la séduction. Être obligée de cacher son jeu pour ne surtout pas laisser deviner son intérêt, tout ça pour n'abattre ses cartes qu'une fois arrivée à ses fins, ou les jeter à la poubelle en cas de défaite. Mais sans ça, pas d'émotions, d'adrénaline, de nuits blanches, de ping-pongs du cœur dans la poitrine, pas de charme, pas de victoire.

- Maman ?

Arthur a compris que j'étais partie dans mes pensées. Les gosses ne supportent pas de sortir de votre esprit : il faudrait toujours penser à eux. C'est bizarre comme cela ressort, plusieurs années après, dans la vie de couple. On fait les forts, les indépendants, mais on est quand même pas foutus de vivre convenablement sans savoir qu'un regard apporte une caution à l'absurdité de notre vie, quelque part sur terre.

Je crois qu'Arthur commence petit à petit à comprendre. Je n'étais pas tête en l'air, comme ça, *avant*. J'étais une mère parfaite, sérieuse, professionnelle. Maintenant, je me prends souvent à rêvasser. J'ai parfois l'impression de retomber en enfance, comme si mon mariage n'avait été qu'une longue parenthèse au milieu de mon adolescence. Avant, je trouvais toujours le moyen de dire la vérité à Arthur, même quand elle était difficile à entendre. Mais là, je n'ai pas pu prononcer le mot fatidique. A peine ai-je pu lâcher le mot séparation, avec toutes les ambiguïtés qu'il contient. On va vivre séparés, Arthur. Je savais très bien qu'il n'avait pas compris, que l'incertitude demeurerait dans son esprit, mais je n'ai pas eu la force de clarifier les choses. En sa présence, avec son père, nous épelons le mot pour qu'il ne comprenne pas. D. I. V. O. R. C. E. Mais je sais bien qu'un jour il saura lire.

- Chut ! je lui souffle.

La fille n'a pas bougé un cil. Pourtant, Arthur avait parlé fort. Elle doit faire semblant de dormir. Peut-être qu'elle compte les secondes dans sa tête avant de rouvrir les yeux et de cueillir son voisin à point. Peut-être qu'elle fait la fausse timide mais que c'est en réalité une véritable prédatrice expérimentée... Ça m'étonnerait, quand même. Le jeune pense être discret, mais je l'ai rôdé : il profite de chaque occasion pour lui lancer des petits coups d'œil d'un air savamment distrait : les jambes découvertes, les pieds aux ongles rouges, la poitrine, le visage, souvent le visage.

- Quand est-ce qu'on arrive ? demande Arthur.

- Parle moins fort, la jeune fille dort. On n'est pas encore arrivés, il va falloir attendre. Joue à ton Gameboy.

L'homme d'en face me lance un petit sourire, avant de se tourner à nouveau vers la fenêtre, vers les deux jeunes. Je me demande s'il essaie de me draguer ou s'il est vraiment obsédé ; si c'est un frustré qui compense ses propres échecs en s'identifiant à des inconnus. Boarf, je suis vache, il n'a pas l'air méchant. Et puis je fais un peu la même chose... Qu'il me drague ? Je n'aurais jamais pensé à ça, *avant*.

Arthur me tire par le bras. Mais qu'est-ce qu'il me prend ? Je délaisse mon fils pour me mêler d'histoires d'ados qui ne mèneront certainement à rien et qui de toute façon ne me regardent pas. Un regard d'incompréhension creuse le petit visage émacié d'Arthur, comme lorsque nous lui avons annoncé que nous allions vivre séparés.

*

Pourquoi maman ne me répond pas ? Elle a l'air complètement dans la lune. Le monsieur en face aussi, il n'arrête pas de regarder le garçon avec un air bizarre ; pourtant il ne fait rien d'intéressant : il a posé son livre et, maintenant, il écrit sur un cahier. Il doit faire ses devoirs. Je comprends pas pourquoi il ne parle pas à la fille. C'est comme s'il la connaissait un peu, mais pas vraiment. Peut-être que c'est sa sœur, et qu'ils sont un peu fâchés. C'est pour ça qu'elle dort et qu'ils ne se parlent pas. Quand elle est arrivée, ils se regardaient bizarrement, comme s'ils avaient peur de l'autre. C'est comme quand je me dispute avec Max, mon meilleur copain : on n'ose jamais se reparler, alors qu'on voudrait tous les deux que la dispute soit finie. Mais bon, après, ça passe, en général.

La fille est allongée sur deux sièges. Elle a de jolis pieds, avec un vernis rouge en train de partir. Ils ont une drôle d'odeur : ça pue pas, c'est un peu comme le goût du sirop pour la toux. Des fois, l'odeur sent comme un goût.

J'ai pas envie de jouer à ma Gameboy. On dit *une* Gameboy, maman. J'arrête pas de lui répéter, elle ne s'en souvient jamais. Les parents, ils croient toujours que pour qu'on arrête de s'ennuyer il suffit qu'on joue à la

Gameboy. Mais non, pas toujours. Ça dépend des moments. Là, par exemple, j'ai envie de voir papa et de le serrer dans mes bras, parce que ça fait longtemps que je l'ai pas vu.

Peut-être que maman elle a la tête en l'air parce que le garçon et la fille lui font penser à papa et elle, quand ils étaient jeunes. Elle m'a raconté comment ils s'étaient rencontrés. C'était dans un train aussi.

- Maman, tu peux me raconter comment vous vous êtes rencontrés avec papa ?
- Non, Arthur, pas maintenant. Et puis je te l'ai déjà raconté plein de fois.

Elle a l'air toute bizarre, maman. Je sais, qu'elle me l'a déjà raconté, et je m'en souviens, mais j'aime bien quand elle me la reraconte : comme ça, j'ai pas l'impression d'être le seul à penser à l'histoire. Peut-être que maman est triste parce qu'on n'habite plus avec papa. Mais moi aussi je suis triste. Et puis dans ce cas, pourquoi elle ne reste pas chez papa pour les vacances ? Pourquoi elle repart tout de suite après m'avoir amené ? Je trouve ça bête qu'ils vivent séparés, alors que papa et maman, ils s'aiment. Ils sont bizarres, papa et maman.

Ah, un monsieur avec une casquette vient d'entrer. On dirait un policier.

*

- Mesdames, messieurs, contrôle des billets s'il vous plaît.

Comme si ma casquette et mon gilet ridicules ne suffisaient pas. Je ne peux pas m'empêcher de le dire, cent, deux-cents fois par jour. Tout ça pour me donner une contenance, pour sertir ma fonction d'un vernis d'importance.

Ça a quand même le mérite de réveiller les faux dormeurs... Tiens, la petite au fond, par exemple, je le vois tout de suite : elle ne dormait pas vraiment. Le faux clignement des yeux, le petit soupir, le geste immédiat vers son portable... Je les repère tout de suite. Elle a dû improviser ce petit somme pour échapper aux regards du jeune d'en-face. Un classique, la drague dans le train. Le p'tit a dû tenter sa chance au début du voyage, et là, il doit se sentir tout honteux de son échec : il ose à peine la regarder ! Et ouais, mon gars, faut accepter ta défaite, maintenant !

- Alors, on part en vacances avec papa et maman ? je demande au gamin de huit ou neuf ans, qui est assis à gauche et a l'air de sérieusement s'impatiser.

La mère rougit en jetant un coup d'œil gêné à son mari, en face, qui finit par lâcher :

- Non, je ne suis pas son père.

J'en rajoute une couche :

- Ah ! Famille recomposée alors.
- Non, non, rien à voir. Nous ne nous connaissons pas.

La boulette. Mais comment aurais-je pu deviner ? Le gosse et la mère n'arrêtaient pas de regarder le père. Peut-être qu'il n'a pas de père, le pauvre... Peut-être que son géniteur a séduit sa mère dans un train, comme le jeune du fond a sûrement essayé de le faire avec la fille d'en-face, et qu'il l'a laissé tomber aussitôt après, en lui laissant le gosse sur le ventre. Elle a bien raison, la petite, de ne pas se laisser faire. Elle l'a bien remis en place. Oui, voilà, c'est ça, regarde ton portable, ne lui fais surtout pas le plaisir de lui accorder le moindre regard, à ce malotru...

*

« Il ne me regarde pas... »

« Comment tu peux savoir, puisque tu fermes les yeux ? Essaie de lui sourire. »

Vive les conseils des copines par texto ! C'est sûr, c'est toujours plus facile d'agir à 300 kilomètres de l'action...

Ça m'énerve, c'est tellement compliqué ! Repérer les signes qui ne trompent pas, ça se fait petit à petit. Mais sur un voyage en train, on n'a pas le temps ! Dans la drague, on ne peut jamais être fixé sans prendre un petit risque, et voir ce que ça donne. Si c'est pas concluant, on ravale sa fierté et on passe à autre chose. Sinon on continue, tout doucement, en nuances. Mais là, en aussi peu de temps – peut-être qu'il va descendre dans dix minutes ! –, on est forcément obligé de prendre de plus gros risques. Et si jamais cela ne marche pas, c'est la honte assurée.

« Mais non, tu t'en fous. Tu le reverras jamais, de toute façon. Lance-toi ! »

C'est pas si facile, ma cocote... Et pourtant, j'en aurais tellement envie... Faut dire qu'il n'est pas très expressif... On dirait qu'il fait exprès d'éviter mes regards. Ça veut dire qu'il a repéré mon petit jeu ? J'aurais tant aimé être à la place des autres voyageurs pour savoir s'il me regardait pendant que je « dormais »... Au moins, j'aurais été fixée.

J'étais tellement mal à l'aise que j'ai préféré faire semblant de dormir, pour ne pas être tentée de le regarder bêtement. Mais maintenant que je suis « réveillée », il faut bien que je l'affronte... Quand le contrôleur sera parti, il

ne pourra plus détourner le regard. S'il a un sourire gêné, c'est que j'ai une chance... Mais qu'est-ce qu'il peut bien écrire sur son carnet ? Un poème pour moi ? Je suis bête. Qu'est-ce que je peux être bête pour ça. Il écrit sûrement à sa copine. Et moi, je suis bonne qu'à envoyer des textos débiles et inutiles à une amie qui n'y connaît rien. Là, tout de suite, rien ne me paraît plus étranger que mes copines, le lycée, ma famille – ma vie. Tout se passe là, maintenant. Pour rien au monde je ne voudrais quitter ce moment, même si je n'ai pas beaucoup d'espoir...

Ça y est, le contrôleur s'en va. Oh... Il évite soigneusement mon regard et se replonge dans son carnet. Il a fait exprès de me contourner pour ne pas croiser mes yeux. Je crois bien que c'est mort. Peut-être qu'il est en train de se moquer de moi, dans son carnet. Il me fait subir une torture savante et observe mes réactions.

Mais qu'est-ce qu'ils ont à me regarder, ceux-là, à côté ? Ils n'ont rien d'autre à faire ? Qu'ils prennent un bouquin ou écoutent de la musique. A quoi peuvent-ils bien penser en nous voyant tous les deux ? Ils sont bien trop vieux pour comprendre ce que je suis en train de vivre. Ils ont dû oublier depuis longtemps. Le petit est mignon, mais il a l'air paumé, le pauvre. Je lui ai foutu mes pieds près de la tête pendant vingt minutes, peut-être qu'il ne s'en est pas encore remis... Il regarde le type d'en face avec insistance, mais pourtant, ce n'est pas son père. Peut-être qu'il a peur qu'il lui pique sa mère. Ce serait pas idiot, vu l'air pervers du type... Les enfants ont quand même de l'instinct.

C'est stupide de se mettre dans un état pareil pour un garçon à qui je n'ai jamais parlé. Je ne l'ai même jamais vu sourire ! Pourquoi est-ce que j'ai le don pour me rendre malade pour des histoires comme ça ? C'est fou cette illusion qu'on a de pouvoir lire dans le physique des gens. Car je sais que ce n'est pas que physique. Si je suis attirée, c'est pour *autre chose*. Mais, finalement, qu'est-ce que j'en sais de ce qu'il y a derrière ces beaux yeux ?

*

Plus d'une demi-heure s'est déjà écoulée, et je n'ai toujours rien fait. Mais plus le temps passe et plus c'est dur, car une certaine routine du silence et de l'indifférence s'est déjà installée. Là, c'est sûr, elle m'ignore complètement. J'aurais pu devenir un "*peut-être...*" si je n'avais pas été aussi con, et maintenant je ne suis rien. Il aurait fallu engager la conversation dès son arrivée, ou après le départ du contrôleur, c'eût été naturel, mais non, je n'ai rien fait d'autre qu'épier cette peau si étrange qui me donne la chair de poule, ce maquillage qui échoue à masquer sa fragilité sous une couche d'artificialité, ce regard si sombre dont l'adolescence a le secret. Quelle impression incomparable procure la vision de la jeunesse pas encore formée, de l'incertitude de ces traits fardés, et de l'incroyable vulnérabilité de ce visage endormi qu'on aimerait protéger !

Combien de fois n'ai-je pas imaginé, en l'espace d'une demi-heure, des stratagèmes tous plus illusoires les uns que les autres pour noyer la certitude qu'une fois de plus, je laisserai passer ma chance ?

Mais pourquoi suis-je incapable de me débarrasser de cette crainte puérile du contact féminin ? A chaque tentative, je me sens frappé par le poids terrible de la culpabilité à l'égard de tous errements de la gent masculine. Comme si derrière chacun de mes regards étaient tapis les plus vils instincts de la masculinité, et que la honte m'interdisait de prendre le risque de les libérer.

Je connais son nom. Il est inscrit sur un coin de son billet, posé sur la tablette amovible, que j'ai eu tout le loisir d'examiner pendant qu'elle dormait. Je pourrais donc facilement la retrouver. Je ne peux m'empêcher de songer à un acte héroïque et romanesque pour rattraper ma couardise en lui déclarant ma flamme dans une lettre, un scénario aussi procrastinatoire qu'illusoire qui me permet de me dédouaner de la paralysie du temps présent qui s'empare implacablement de moi dans les moments les plus décisifs. Mais non, un peu de réalisme, je sais très bien que, comme d'habitude, l'écriture ne sera pas une solution mais un échappatoire, dans lequel je pourrais cryogéniser tous mes fantasmes pour compenser les frustrations de la vraie vie. Tout ce que je rate, je le réécris. Pire que ça : tout ce que je pourrais rater, je n'ai même pas le courage d'essayer de le vivre.

La nouvelle que j'ai commencé machinalement à écrire sur mon carnet n'est rien de moins que cela : moi, un narrateur, quelqu'un, dont la jeunesse est passée, qui se retrouve dans le compartiment d'un train où deux jeunes adolescents sont assis face-à-face. Il sent qu'ils sont attirés, et il voudrait les aider à surmonter leurs barrières, à ne pas commettre la même erreur que lui, plus jeune.